

**Entretien avec le Vice-Chancelier
de l'Université de Bombay
Dr. Vijay Khole**

Vidya Vencatesan

2005 est un tournant important dans les études françaises à l'Université de Bombay. Vous avez introduit un nouveau programme d'études « French Studies ». Voulez-vous bien nous en parler plus en détail ?

Dr. Khole

La chaire de Français de notre université date de 1886 quand Sir Pherozeshah Mehta et Justice Triambak Telang ont voté une motion au Sénat pour introduire le français comme langue étrangère dans le cursus existant. On apprenait déjà le grec, le latin et bien sûr l'anglais. 106 ans avant que l'Inde n'ouvre son économie aux investissements étrangers, ces grands hommes avaient déjà compris l'importance des langues étrangères. Malheureusement, depuis plus d'une décennie, les langues en général et le français en particulier perdent du terrain. Cela m'inquiète beaucoup surtout dans le contexte de la globalisation où au contraire les compétences linguistiques sont recherchées. J'ai donc mis en place un nouveau programme d'études appelé « French Studies » où, après le baccalauréat, un étudiant peut tout de suite se lancer dans l'étude approfondie d'une langue étrangère. Ce programme de 5 ans lui permet d'étudier la langue, la littérature et la culture françaises sous différents aspects. Pareillement, à l'intérieur du même programme, il pourra goûter à une deuxième langue étrangère comme l'allemand, l'espagnol ou l'italien. Le programme a eu beaucoup de succès et nous sommes passés de 5 étudiants à 22 étudiants d'un seul coup. Enthousiasmés par les résultats, les autres départements de langues étrangères comme l'allemand, l'anglais, l'arabe et même des langues indiennes comme le sanskrit, l'hindi, l'ourdou, ont lancé des programmes semblables.

Vidya Vencatesan

Mis à part, cet avantage d'augmentation des effectifs et la survie de ces départements de langues « non-rentables », quels avantages pour les étudiants ?

Dr. Khole

Tous les pays du monde viennent chercher nos étudiants pour des études supérieures. Nous sommes un pays anglophone et donc la plupart des étudiants partent en Angleterre, en Australie, en Nouvelle Zélande et aux Etats-Unis. Pourtant, les possibilités en Europe sont immenses, mais si l'on ne parle pas la langue, il est difficile de profiter pleinement de son séjour dans ces pays. J'ai toujours apprécié les langues étrangères. J'ai vécu sept ans en Russie pour faire une thèse que j'ai écrite en russe. J'ai appris à parler la langue sur place en six mois. La langue française est très belle et je regrette de ne l'avoir jamais apprise.

Il faut reconnaître que la dernière réforme de l'Université ne tenait pas compte de l'importance des études de langues et cultures. Nous avons mis l'accent sur des programmes avec un débouché professionnel et nous avons marginalisé les lettres en général et les langues, indiennes comme les langues étrangères en particulier. Du coup, nous avons formé des ingénieurs, des médecins, des experts comptables de génie mais qui ne savent plus communiquer. Ils s'expriment mal. Leurs études pointues ont malheureusement desséché leur cœur et l'ont dépourvu de toute sensibilité. Apprendre une langue étrangère c'est ouvrir une fenêtre, c'est mieux respirer, c'est voir plus clair. En accordant une place d'honneur à l'étude des langues, nous espérons pallier ce manque et faire de nos étudiants des êtres complets. D'ailleurs, sur le marché du travail, un candidat qui parle plusieurs langues étrangères aura plus de chance. Les Indiens sont polyglottes, une langue étrangère de plus ne relève pas de l'impossible.

Vidya Vencatesan

Quel avenir prédisiez-vous pour les études françaises au sein de votre Université ?

Dr. Khole

Je vois un avenir très encourageant pour les langues en général et pour le français en particulier. Nous collaborerons plus étroitement avec des universités françaises pour mettre en place un programme d'échanges de professeurs, chercheurs et étudiants. A l'invitation de l'Ambassade de France en Inde, je suis allé en France rencontrer mes homologues et nous avons eu des discussions fructueuses. Nous aurons dans deux ans une école de langues logée dans un bâtiment séparé dont la construction a commencé il y a plus de six mois. Nous accueillerons des écrivains, des poètes, des artistes pour mettre nos étudiants et nos professeurs en contact direct avec la France contemporaine. Notre Université aura cent cinquante ans en 2006. Nous sommes fiers, à l'occasion du cent cinquantième, d'avoir lancé un nouveau programme pour le regain de la langue, de la littérature et de la civilisation françaises. Nous espérons qu'il y aura plus de travaux interdisciplinaires, de traductions et d'études comparées. Ce serait une belle entreprise de traduire des langues indiennes directement en français et vice-versa. Nos deux cultures s'enrichiraient alors considérablement.